

L'ELECTION D'HOGHELAGA



Conférence pour le choix d'un candidat entre trois bons conservateurs; Ce sera M. Villeneuve.



Et les électeurs du comté se préparent à lui faire une réception aussi cordiale qu'inattendue.

Voici un joli mot de Mgr Double, évêque de Tarbes. Il voyageait avec son neveu et un grand-vicaire. Son neveu, craignant d'avoir faim le lendemain matin, avant d'être arrivé à une auberge, acheta un jambon. — Un jambon ! dit le grand vicaire, vous n'y songez pas : demain, c'est vendredi. — Eh bien ! nous le donnerons aux pauvres... — Aux pauvres ! un jambon ! le vendredi ! — Monsieur l'abbé, répliqua l'évêque avec son fin sourire, ce qu'on donne aux pauvres est toujours maigre !...

Le docteur R... est un joueur acharné. Quand on vient le quêrir pour un malade, ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'il consent à s'arracher à ses chères cartes. Dernièrement, il est appelé en toute hâte chez un de ses clients qui est à toute extrémité. Selon l'usage, le docteur commence par prendre le pouls du moribond et se met à compter : — Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit... Puis, pensant toujours à son jeu, il continue : — Neuf, dix... valet, dame et roi. Le malade, qui l'écoutait avec anxiété, a été pris d'un tel accès de fureur, que cela l'a sauvé et que huit jours après il était sur pied.

On lisait dernièrement dans le journal *Le Vallon* : On nous apporte, au dernier moment, une nouvelle qui nous paraît bien extraordinaire, mais elle nous est affirmée par des abonnés qui ont été témoins oculaires du fait, c'est pour cette raison que nous n'hésitons pas à la publier. La voici donc dans toute son édifiante simplicité : M. Lepèrapabel a donné ce matin une belle pièce de 20 francs à un pauvre. Huit jours après le même journal publiait l'entre-feuille suivant. M. Lepèrapabel a bien donné 20 francs à un pauvre..., mais c'était pour qu'il aît cherché de la monnaie.

La fièvre typhoïde sévissait dans un village du Midi. Un marchand de vins tombe malade. Le médecin lui fait une prescription quelconque et s'en va. Le lendemain il revint et interrogea la femme : — Ah ! Monsieur, répondit elle, figurez-vous qu'hier pendant que je courais chercher les médicaments, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat de haricots froids à l'huile. — Mais alors, il est... — Sauvé, Monsieur le docteur. Il est allé en ville, et se porte à merveille. Le médecin, enchanté de cette découverte, écrivit sur son calepin : " Fièvre typhoïde. Remède éprouvé : deux harengs saurs, haricots froids à l'huile."

Deux jours après, un maçon tombe malade de la fièvre typhoïde. — Mon ami, lui dit le docteur, prenez immédiatement deux harengs saurs et un plat de haricots à l'huile. Je reviendrai demain. Le lendemain, le maçon était mort. Le docteur profitant de l'expérience, écrivit sur son fameux calepin : " Fièvre typhoïde. Remède : harengs saurs, haricots. Bon pour les marchands de vins, mauvais pour les maçons."

Et voilà comment on fait de la statistique. Paysannerie absolument authentique. Un Parisien, en s'essayant à la d'hôte de son auberge, remarque dans une carafe deux superbes mouches. Il dit poliment à la "patronne", do changer l'eau : — Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là-dedans... La patronne, simplement : — Tant pis pour elles. Fallait pas qu'a-z-y entrent ! Et elle tourne les talons.

POUR RIRE UN BRIN



Je la vois encore sur son âne. Bien campée et la bride en main. Monsieur Paul lui dit : " Bonjour Jeanne ! " Puis il lui barra le chemin. Les vents de mai troublaient les branches ; Jeanne n'avait qu'à se baisser, Paul lui disait : " Tes dents sont blanches, Jeanne, laisse-moi t'embrasser." " Ça délasse-t-il ? " lui répliqua Jeanne en riant. — " Oui, sur ma foi ! " — " Eh bien ! embrassez ma bourrique, Car elle est plus lasse que moi ! "

LA FIANCEE DE SAINT PIERRE

Une fois ils étaient tous les trois en route, Notre-Seigneur, saint Pierre et saint Jean, et ils parlaient de choses et d'autres, tout en marchant. — Il faut que tu te maries, Pierre, dit tout à coup notre Sauveur. — Me marier, à mon âge, maître ? — Oui, oui, il faut que tu te maries. — Mais qui donc voulez-vous que j'épouse, maître ? — La première fille que nous rencontrerons sur notre chemin. — Soit, puisque vous le voulez ainsi. Peu après, ils rencontrèrent une fille laide et sale, une servante de ferme, en sabots et les jambes toutes couvertes de bouse de vache. — Eh bien ! Pierre, dit notre Sauveur en la voyant, voici celle qui sera ta femme. — Non, certainement, ce ne sera pas ma femme ! répondit Pierre en faisant une grimace. — Pourquoi donc ne veux-tu pas d'elle ? — Pourquoi ? voyez comme elle est laide et sale, et pas jeune même ! — Toi aussi tu n'es pas jeune, ni aussi beau garçon que tu le crois, peut-être. Eh bien, puisque tu ne veux pas de celle-là ce sera la première que nous rencontrerons à présent. J'aime mieux cela, car je pense qu'il nous sera bien difficile de rencontrer plus mal. Et ils continuèrent leur route et ne tardèrent pas à rencontrer une vieille fille, appuyée sur un bâton, le chef branlant, les yeux chassieux, et plus sale encore que la première.

Notre-Seigneur, en la voyant, sourit, et se tournant vers Pierre il lui dit : — Eh bien ! voici alors ta femme ! — Jamais, répondit Pierre, en détournant la tête et en faisant une horrible grimace. Mieux valait encore la première ; mais je ne veux ni de l'une ni de l'autre. — Je te trouve bien difficile, mon ami ; mais n'importe. La première que nous rencontrerons, à présent, il faudra qu'elle soit, quelle qu'elle soit. — Je le veux bien, et quoi qu'il arrive, ce ne sera toujours rien de pis. Et ils continuèrent leur route et ils rencontrèrent bientôt une autre vieille, courbée sur un bâton noueux et ayant bien de la peine à traîner un pied devant l'autre ; elle était, de plus, bossue, boigne, n'avait dans la bouche que deux dents longues et noires et qui tremblaient à chaque pas qu'elle faisait. On eût dit d'une véritable sorcière. Et avec cela elle était couverte de haillons si sales, si puants, que rien que de la voir donnait la nausée. Pour le coup, Pierre, voici ta femme, dit notre Sauveur.

Le pauvre Pierre poussa un grand soupir, détourna la tête de dégoût et ne dit pas un seul mot. — Il n'y a pas à dire, reprit notre Sauveur, il faut que tu l'épouses, puisque tu as dédaigné les deux autres, qui valaient peut-être mieux. Vous serez mariés dans le prochain bourg que nous rencontrerons. Ils continuèrent leur route, accompagnés de la vieille qui, malgré son âge et son état misérable, était tout heureuse de trouver à se marier enfin. Mais Pierre ne voulait pas marcher à côté d'elle, ni même la regarder, et notre Sauveur le plaisantait et le priait d'être plus galant avec sa fiancée et de lui donner le bras. Il marchait à quelque pas derrière, la tête basse et tout triste. Ils arrivèrent ainsi à une forge. Il y avait là un forgeron très renommé dans le pays, et à qui l'on ne parlait qu'avec respect et en l'appelant toujours : grand forgeron, le premier de tous les forgerons. — Entrons un peu dans cette forge, dit notre Sauveur à ses compagnons de route. Ils entrèrent tous les quatre, et Jésus-Christ dit au maître forgeron : — Me permettez-vous, forgeron, de faire une trempe saine sur votre enclume, car moi aussi je suis forgeron. Le forgeron regarda d'un air dédaigneux celui qui lui parlait de la sorte, haussa les épaules et ne répondit point. Mais son aide dit : — Ce n'est pas de la sorte, mon brave homme, que l'on parle à mon maître, car sachez bien que c'est le premier forgeron qui soit au monde, et qu'il n'y en a pas un autre qui l'égalé, ni même qui en approche. — Comment donc faut-il parler à votre maître ? — De cette façon, le chapeau à la main : " Salut à vous, maître forgeron, le premier des forgerons ; auriez-vous la bonté de me permettre de faire une trempe saine sur votre enclume ? — Avec plaisir, à présent que vous parlez comme il convient, répondit le forgeron. La mère du forgeron, vieille et caduque, se chauffait auprès du feu. Jésus-Christ la pria de s'éloigner un peu, et, prenant alors la fiancée de saint Pierre, il la jeta dans la fournaise. — Jésus, que fais-tu là, méchant ? s'écria la mère du forgeron en voyant cela.

BONNES PHOTOGRAPHIES CABINET \$1.50 A \$6.00 PAR DOZ. ATELIER de PARK, 197 rue St-Jacques

MAISON DE SANTE Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc., SOUS LA DIRECTION DES FRERES de la CHARITE Quelques pas plus loin que l'église de la LONGUE-POINTE du même côté de la dite église, 200 Ave. Près de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau, SYSTEME AMERICAIN et EUROPEEN. Service électrique. 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL. Téléphone No 1408.

HENRI LARIN, PHOTO-ARTISTE, 18 rue St-Laurent, 18 MONTREAL.

LA GARDIENNE Cie d'Assurance sur la Vie et contre l'Incendie, DE LONDRES, ANGLETERRE, Etabli en 1821 Capital \$10,000,000 Fonds investis 19,500,000 Fonds du Dominion 107,170 Agents généraux ROBT. SIMMS & Co, Montréal pour le Canada GEO. DENHOLM, réal. 45 rue ST-SACREMENT

A. HURTWAL & FRERE, MARCHANDS DE BOIS de SCIAGE 92 rue Sanguinet, MONTREAL. Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Téléphone No 1001, Bassin Wellington, en face des bureaux du Grand Tronc, Téléphone No 1404.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les troubles résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

LE PROGRES EST L'ESPRIT DU SIECLE. AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consignment de carrosses d'enfants et de pambulatours, et lemandons à ceux qui auraient besoin de ces objets indispensables aux enfants de venir nous rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le confort et le bien être des enfants si ce n'est les vieux parents ? Même cette classe de notre communauté, que nous devons prendre en pitié, sera, nous l'espérons, induite à changer leurs idées au sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos splendides carrosses pour enfants, chariots, pambulatours ornés de lampes dorées, de sièges de cochers et autres accessoires en nickel plaqué, le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en velours et en cuir, en peluche de satin et de soie de différentes nuances, et les patrons sont les meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais été offerts au public de New-York ou de Boston. Ces carrosses sont faits par la Haywood Bros Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont reconnus comme étant les meilleurs fabricants du monde dans leur ligne. Les prix de cette classe de carrosses varient de 15, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses venant de différents fabricants ; ils sont très beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25 piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc. ; comme notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans d'expérience dans le commerce de meubles, d'acheter des assortiments qui conviennent à toutes les classes et conditions de la vie ; nous sommes occupés de cette classe de notre population qui augmente, le millionnaire, et nous sommes pourvus de carrosses d'enfants et de meubles de luxe pour rencontrer les besoins de cette classe importante de notre société. Une visite à notre magasin et un examen de nos quatre grandes vitrines, nous en sommes certains, maintiendront notre réputation et vous prouveront que nous ne citons que de véritables faits même dans nos annonces.

Owen McGARVEY & FILS Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE DAME, c. rue MCGILL.